

ProTandem : Le couple franco-allemand n'est pas celui que l'on croit !

Par Fabienne Lissak, correspondante à Paris

ProTandem ist die Deutsch-Französische Agentur für den Austausch in der beruflichen Bildung. Durch den Élysée-Vertrag ins Leben gerufen, organisiert diese Agentur Austauschprogramme zur Initiierung und Förderung der Zusammenarbeit der jungen Generationen beider Länder. Das Duo an der Spitze, Anika Roshan, Deutsche Delegierte, und Marc Meyer, Französischer Delegierter, haben das gemeinsame Ziel, Dutzende von Jugendlichen für die Kultur und Berufswelt des Nachbarlandes zu begeistern. Doppelinterview mit den beiden Geschäftsführern.

L'activité de ProTandem s'est-elle arrêtée pendant la crise du Covid?

Anika Roshan : Depuis le début du programme, nous avons financé des mobilités pour plus de 109 000 personnes. ProTandem subventionne et coordonne des échanges franco-allemands de jeunes et d'adultes en formation professionnelle depuis 1980. Elle compte 3 000 participants par an répartis dans plus de 50 secteurs professionnels.

Nous avons profité de cette période compliquée pour tout le monde pour proposer des offres hybrides et en ligne. Pendant le Covid, il y a eu par exemple des séances de cuisine à la maison, pour préparer les prises de contact. On continue dans cette voie là mais on souhaite que les jeunes se rendent à l'étranger pour de vrai. Nous comptabilisons 100 échanges (soit 200 allers-retours) avant le Covid, environ 3 000 personnes se déplacent tous les ans. Les années passées, le volume a baissé à cause du Covid mais la tendance remonte.

Alle Sektoren sind beim Austausch vertreten. Wir richten uns auch auf neue Berufe aus.

Marc Meyer : Nous sommes présents sur tout le territoire allemand et français, y compris la région frontalière, la Réunion, la Martinique et dans tous les Länder. Notre objectif est de pérenniser les relations pour que les partenaires renouvellent l'échange chaque année. De nouveaux partenariats se créent : par exemple à Dijon et Kaiserslautern côté allemand. Parmi les échanges les plus récents, on peut citer par exemple Witten et Valenciennes. Tous les secteurs sont représentés dans nos échanges. Il y en a au moins 50 différents, tous ceux qui réclament de l'enseignement et de la formation professionnelle. Nous nous orientons vers les nouveaux métiers aussi. Nous menons beaucoup d'actions dans la gastronomie, la maintenance des véhicules, l'électrotechnique, des filières plutôt classiques mais aussi les appareillages orthopédiques.



Marc Meyer et Anika Roshan, un tandem de choc à la tête de ProTandem

Anika Roshan : Nos échanges s'adressent à tous les niveaux. Tous les élèves, même des personnes qui n'ont jamais parlé un mot d'allemand ou de français peuvent participer. On fait tout ce qui est possible pour accompagner les jeunes au mieux, pour que la langue ne constitue pas un frein aux échanges avec l'étranger. Nous organisons une préparation linguistique avant l'échange. Le professeur s'applique à créer une dynamique de groupe pour que les stagiaires apprennent les uns des autres et puissent travailler ensemble. L'accompagnateur linguistique sert d'interprète sur place pour faciliter la communication entre les élèves, avec le professeur, lors des visites. J'ai accompagné personnellement des jeunes allemands en France pour voir les souffleurs de verre à Yzeure, près de Moulins en Auvergne.

Marc Meyer : ProTandem a une dominante avec une vocation professionnelle. L'immersion de deux semaines, voire trois, permet aux apprenants d'être avec leur tandem dans l'entreprise où ils font leur stage. C'est une approche qui intéresse les entreprises.

Der Austausch ist in angespannten Arbeitsmärkten sehr gefragt.

Il doit y avoir quelques anecdotes croustillantes avec tous ces voyages?

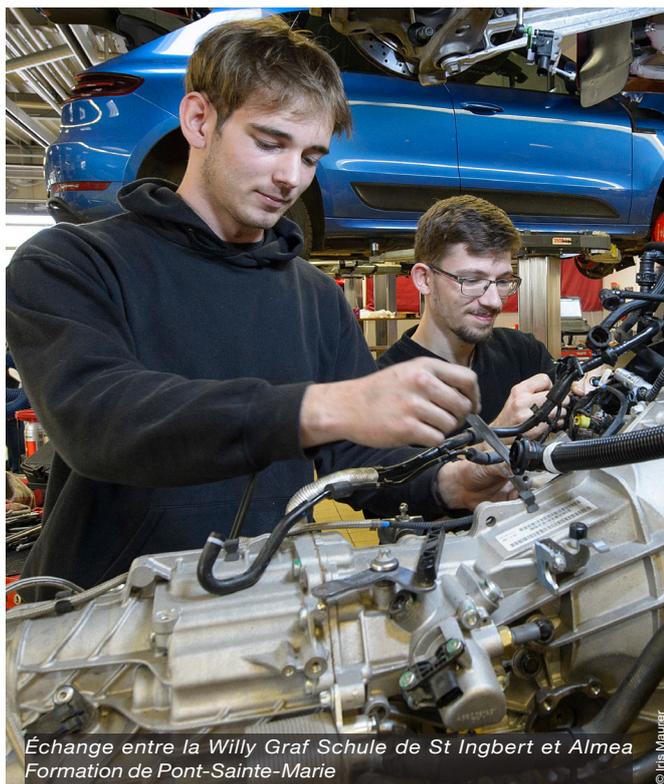
A.R : ProTandem est à l'origine de quelques mariages, il y a des bébés ProTandem! Certains professeurs ont trouvé leur moitié en Allemagne. Certains sont partis travailler en Allemagne, notamment dans les secteurs en tension, dans le gros-oeuvre ou la gastronomie.



Les établissements organisent l'échange, les lycées professionnels, leurs équivalents en Allemagne recherchent des stages. Il est plus facile de trouver des stages en Allemagne, car l'apprentissage y est très développé. Les jeunes sont déjà insérés dans les entreprises.

L'Allemagne est connue pour l'efficacité de son modèle d'apprentissage, cela inspire la France?

M.M: Le gouvernement français en a fait la promotion. L'apprentissage a bien pris en France. On s'arrête au niveau Bac +2, BTS mais il y a beaucoup de formules d'apprentissage dans les grandes écoles françaises maintenant. Avec le renchérissement du coût de la vie, beaucoup de jeunes jouent la carte d'une formation duale pour des raisons financières. Dans le bâtiment, où on peine à recruter, aussi bien en France qu'en Allemagne, dans les métiers les plus difficiles, cela marche bien, c'est là où il y a plus d'échanges. La France est réputée pour la gastronomie, l'Allemagne pour l'électrotechnique.



Échange entre la Willy Graf Schule de St Ingbert et Almea Formation de Pont-Sainte-Marie

Dans l'hôtellerie, quasiment tous les Länder sont en pénurie de main d'oeuvre. C'est dans les secteurs où il y a le plus de demandes de recrutement : l'automobile, la mécanique, la conduite de lignes, que l'intérêt pour des échanges avec la France est le plus marqué, car ces échanges permettent aux jeunes d'apprendre du vocabulaire français dans leur métier.

A.R : Côté français aussi, les jeunes ont envie de savoir comment cela se passe dans les entreprises allemandes. Tous les métiers du geste apprécient l'échange car il n'y a pas besoin de grandes connaissances linguistiques pour que cela marche. Les sections européennes où l'apprentissage des langues est obligatoire ont aussi un intérêt fort à partir à l'étranger avec nous.

Vous êtes un acteur important de la mobilité?

M.M : Oui, il y a plusieurs acteurs : l'OFAJ (qui finance notamment des mobilités pour des séjours courte durée) et Erasmus + qui viennent compléter nos échanges. Il y a aussi des mobilités individuelles alors que nous faisons, nous, des mobilités en groupe. Tous ces dispositifs se complètent.



L'Allemagne est une destination qui enthousiasme les jeunes ? Quels défis rencontrez-vous ?

M.M : Avoir la parité est difficile. Lorsque l'on cherche un établissement pour faire l'échange que souhaite un établissement allemand, il faut qu'il y ait à peu près le même nombre de participants, dans un même secteur.

Au départ, les groupes sont plus petits côté allemand. Il faut caler les périodes en fonction du calendrier des vacances. Ensuite, les entreprises peinent à libérer les apprentis pendant les trois semaines de séjour car ils ont besoin de leurs salariés. Pour les petites entreprises, c'est un problème financier.

A.R : Nous nous adressons aux organismes. C'est enrichissant pour l'échange que les établissements, les statuts soient différents de part et d'autre du Rhin mais cela complique les choses. Les Français aimeraient souvent envoyer toute la classe mais côté allemand, ils peinent à trouver un établissement qui les laisse partir.

En plus, les jeunes allemands sont souvent majeurs, ont déjà une expérience, font une autre formation vers 24 ans alors que les Français sont plus jeunes. Avec notre expérience, nous aidons les établissements à trouver des solutions.

Es ist nicht nur ein beruflicher Aufenthalt, sondern auch eine wertvolle kulturelle Erfahrung.

ProTandem hat einige Hochzeiten initiiert, es gibt Protandem-Babys!

ProTandem organise des visites culturelles pendant le séjour ?

M.M. C'est l'établissement qui organise des visites culturelles. C'est pris en charge. Il y a bien sûr la visite de l'établissement au départ, il s'occupe du logement. Les organismes sont responsabilisés et cela fonctionne bien car ils savent que leurs propres stagiaires seront bien accueillis après dans le pays voisin.

ProTandem se charge de caler des rendez-vous préparatoires pour que les deux établissements planifient les événements en pleine réciprocité. Nous prenons les organismes par la main pour qu'ils se rencontrent, qu'ils fixent le programme, définissent les entreprises impliquées.

Quelles impressions sur l'Allemagne et la France après coup ?

A.R. : En général, ces jeunes ne sont jamais partis de chez eux, donc le voyage est une véritable aventure. Ils n'auraient jamais osé s'ils n'étaient pas bien accompagnés. Ils repartent avec une plus grande ouverture d'esprit. Deux semaines, c'est un minimum pour réaliser une immersion réussie.

L'adaptabilité est au cœur de ces programmes. Ils leur permettent de voir la réalité autrement, ils constatent les différences d'une région à l'autre, les clichés sont oubliés. Même sur l'organisation du travail, les stagiaires se rendent compte que les process et attitudes, les rythmes dépendent d'une entreprise à l'autre. Les témoignages montrent que l'ambiance est plus conviviale en France alors qu'en Allemagne, c'est très carré avec des résultats à délivrer tout de suite. En Allemagne, les salariés mangent rapidement de leur côté pour pouvoir partir plus vite, ils dînent plus tôt d'ailleurs. Beaucoup de Français ont été étonnés de devoir payer l'eau lorsqu'ils mangeaient au restaurant ou de ne pas voir de pain sur la table !

M.M. : Les jeunes livrés à eux-mêmes se retrouvent à déchiffrer les panneaux dans la rue. Ils vivent une expérience intéressante car à domicile, ils se reposent plus sur les autres. En 3 semaines, il y a un véritable acquis linguistique ! Il y a maintenant beaucoup d'outils, des applications de traduction mais il faut juste qu'ils se lancent, qu'ils osent parler.

Les stagiaires, outre le pays, découvrent le monde de l'entreprise.

A.R. : Ce sont souvent des professeurs de domaine technique qui accompagnent les élèves, ils ne parlent pas nécessairement français donc c'est bien, car tous les participants se jettent à l'eau.

M.M. : La présence de ces accompagnateurs est cruciale. Ces professeurs ont un effet multiplicateur. Ils se mettent à passer



Échange entre Lycée des Métiers de l'hôtellerie et du Tourisme du Val de Loire à Blois et la staatliche Berufsschule de Pegnitz

leurs vacances en France car ils apprécient nos échanges ; la manière dont ils parlent de la France auprès de leurs publics d'élèves est très importante car ils diffusent l'expérience. Nous avons aussi des séjours individuels pour des professeurs, des formateurs dans le cadre de la formation continue.

Comment se passent les séjours pour les adultes ?

A.R. : On organise des séjours sur une semaine avec des cours de langue deux fois par an à Berlin et à Hyères : 10 Français, 10 Allemands viennent avec des cours animés par des professeurs de ProTandem. Il y a des phases d'interaction de groupe, des activités en binôme.

M.M. : Ces séjours permettent une validation, une augmentation des compétences professionnelles.

Peut-on citer des exemples récents de coopération ?

A.R. : Il existe de nombreux partenariats de longue date, dont certains existent depuis plus de 30 ans. Le partenariat Berlin-Poissy dans le domaine de la menuiserie est un exemple d'échange qui fonctionne très bien.

Un autre est l'échange de deux lycées spécialisées dans le verre, à Rheinbach et à Paris. Ces échanges permettent aux apprentis de découvrir de nouvelles techniques, comme la maquetterie ou la gravure à l'acide fluorhydrique.

Tous les participants reçoivent un certificat de participation ProTandem.

M.M. : Dans les prochains échanges, nous prévoyons un départ à Marly, près de Metz, l'établissement est spécialisé dans la maintenance des véhicules et l'échange se fait avec BBZ de St. Ingbert, une école située dans la Sarre.